

Les joies du préceptorat : Leçons à retenir

par Mary H.H. Ensom

Il y a quelques années, un collègue m'a demandé de donner un exposé aux employés de son département de pharmacie sur la façon de motiver les précepteurs, résidents et étudiants en pharmacie, et de partager avec eux les «joies du préceptorat»*. Après réflexion, je me suis rendu compte que tout ce que je fais, je l'ai appris au cours des années en observant ma réaction à la façon dont les précepteurs et les professeurs m'ont traitée, motivée et encouragée.

J'ai été fortement influencée par quatre personnes que j'aimerais remercier ici : le docteur Paul Sears, mon professeur de chimie de première année à l'University of Kentucky; le docteur George Francisco, un précepteur pendant l'un des stages cliniques dans le cadre de mon baccalauréat ès sciences en pharmacie, qui est maintenant doyen adjoint à l'University of Georgia College of Pharmacy; le docteur John Cormier, un collègue au Medical University of South Carolina (MUSC) Hospital et maintenant doyen émérite au MUSC College of Pharmacy; et le docteur Bob Blouin, mon professeur de pharmacocinétique clinique pendant mes années de doctorat en pharmacie et mon précepteur en postdoctorat, maintenant doyen à l'University of North Carolina School of Pharmacy. J'ai également été influencée par plusieurs modèles négatifs, mais je m'attarderai uniquement sur les modèles positifs dans cet article.

Le docteur Sears m'a appris l'importance de faire en sorte que chaque étudiant se sente spécial. À la fin de la deuxième semaine de l'année universitaire, il connaissait chaque personne de notre classe d'environ 150 étudiants par son nom! Aujourd'hui, avant chaque session, j'étudie le profil de mes classes et j'apprends le nom de tous mes étudiants afin d'être capable de

mettre un visage sur chacun le jour où ils se présentent au cours. Le docteur Sears m'a aussi appris l'importance de donner une rétroaction rapidement : il nous remettait nos examens corrigés le cours suivant!

Du docteur Francisco, j'ai pu apprécier comment les étudiants en classe et en stage apprennent de leurs erreurs sans danger pour le patient. Ces situations sont simplement des «terreaux d'apprentissage» et le moment pour les étudiants de faire des erreurs. Le docteur Francisco m'a encouragée à faire preuve de curiosité, en affirmant qu'il n'y a pas de question «stupide». Lorsque je répondais à une question, il me disait toujours des choses du genre «bravo», et c'était sincère.

Le docteur Cormier m'a appris comment stimuler le développement professionnel d'un jeune pharmacien. Alors que je n'avais ni expérience, ni références, il m'a donné l'occasion de donner aux patients greffés du rein et à ceux sous dialyse de l'information sur leurs médicaments, il a organisé ma toute première présentation d'éducation continue et a assisté à mes répétitions, et il a joué un rôle déterminant dans mon entrée sur la scène clinique pour devenir une pharmacienne «décentralisée» à une époque où la plupart des pharmaciens étaient «confinés» à la pharmacie.

Quant au docteur Blouin, il m'a appris la valeur d'avoir une politique de porte ouverte et d'accorder une attention toute personnelle à chaque étudiant. Malgré son horaire chargé, il a toujours trouvé du temps pour moi et m'a expliqué les concepts difficiles d'une façon facile à comprendre.

Ces quatre personnes m'ont insufflé le désir d'émuler ces qualités dans chacun des postes que j'ai occupés au cours de ma carrière.

J'ai également beaucoup appris des commentaires de mes étudiants et de mes résidents. D'eux, j'ai appris que la plupart des étudiants et des résidents apprécient :

- qu'on leur fasse part régulièrement de nos impressions, qu'elles soient positives ou négatives, mais particulièrement celles qui sont positives;

*Dans cet éditorial, j'ai utilisé les termes «précepteur» et «mentor» de façon large, bien que par définition le premier soit considéré comme une charge temporaire, associée à un projet ou un cours particulier¹.

- qu'on maintienne un bon équilibre entre l'encadrement et l'autonomie;
- qu'on montre un intérêt bien réel pour leur apprentissage, leur croissance et leur perfectionnement;
- qu'on personnalise les cours magistraux et les discussions, et qu'on leur fasse part de nos expériences personnelles et résultats de recherche;
- qu'on leur fournisse des occasions de s'enorgueillir lorsqu'ils vont au-delà de l'appel du devoir, comme lorsqu'ils travaillent sur un projet spécial, qu'ils donnent une présentation par affiches, ou qu'ils rédigent un article ou un manuscrit.

Mais, par-dessus tout, ce qu'ils apprécient peut-être le plus est le temps qu'ils passent avec un précepteur qui aime vraiment son travail, son enseignement.

Voici des exemples précis de choses que je fais pour maximiser l'expérience des résidents dans leurs stages :

- je leur demande de voir leur stage comme si c'était la seule (peut-être la dernière) occasion d'apprendre le plus possible sur un sujet;
- je leur demande de prouver leur initiative et leur motivation en laissant leur marque pendant le stage;
- je revois avec eux les buts et les objectifs spécifiques au début du stage;
- je leur demande d'écrire leurs buts et leurs objectifs personnels par rapport au stage (c.-à-d., l'expérience, les compétences qu'ils désirent acquérir durant le stage);
- j'affiche leurs buts et leurs objectifs personnels au-dessus de mon bureau, et je tente de trouver un bon équilibre entre leurs objectifs personnels et ceux du stage;
- je revois régulièrement avec eux les deux séries d'objectifs, de sorte qu'ils puissent voir eux-mêmes les progrès qu'ils ont accomplis dans la maîtrise du domaine;
- je décourage le travail simplement pour le travail et je les encourage à tirer le maximum de leur labeur (p. ex., en leur suggérant de s'impliquer dans des projets qui pourraient leur valoir une publication);
- je traite chaque étudiant comme un collègue — j'apprends quelque chose de chaque personne;
- je n'ai pas peur de demander (ou d'admettre) lorsque «je ne sais pas quelque chose»;
- je rends sans réserve à César de qui appartient à César;
- je suis prête à faire l'effort supplémentaire et plus que ma part;
- je suis la première à mettre l'épaule à la roue;
- lorsque les étudiants ou les résidents sont découragés, je leur rappelle que «si c'était facile, tout le monde le ferait!»

En notre qualité de pharmaciens précepteurs, nous avons tous l'occasion d'enseigner et de guider les personnes qui arrivent dans la profession. J'estime qu'il existe peu d'activités plus enrichissantes que de contribuer au perfectionnement professionnel d'un étudiant ou d'un résident en pharmacie et, après plusieurs années, de voir le fruit tangible de leur labeur.

Référence

1. Kilcher A, Sketris I. *Mentoring resource book: a guide for faculty, researchers and decision makers*. Dalhousie (N-É): Dalhousie University, College of Pharmacy; 2003.

Mary H.H. Ensom, Pharm. D., FASHP, FCCP, FCSHP, est professeure et directrice, Programme de doctorat en pharmacie, Faculté des sciences pharmaceutiques, et érudite universitaire distinguée, University of British Columbia, et spécialiste en pharmacie clinique, Children's & Women's Health Centre of British Columbia, Vancouver (Colombie-Britannique). Elle est également rédactrice adjointe du JCPH.

Adresse de correspondance :

Dr Mary H.H. Ensom
 Department of Pharmacy (0B7)
 Children's & Women's Health Centre of British Columbia
 4500 Oak St.
 Vancouver (C.-B.)
 V6H 3N1

Courriel : ensom@interchange.ubc.ca

